

STERCKMANS (*Charles*), Officier de la Force publique et agent de société (Bruxelles, 1.10.1860-Saint-Josse-ten-Noode, 3.9.1937). Fils de Guillaume et de Dael, Marie.

Après avoir fréquenté les cours de l'école moyenne de Louvain, il travaille comme apprenti menuisier chez un patron de Bruxelles. En 1879, il s'engage au 2^e régiment de chasseurs à cheval et est nommé maréchal des logis en 1881. Le 30 septembre 1887, il quitte l'armée pour être employé de commerce et l'année suivante, il demande à partir pour l'Afrique. Admis au service de l'É.I.C., comme sergent de la Force publique, il s'embarque à Anvers le 17 juin 1888 sur le s/s « *Landana* » et arrive à Boma le 25 juillet. Le gouverneur général le désigne pour le district des Cataractes et il est envoyé au poste de Lukungu. Le 15 juillet 1889, il est nommé adjudant. Au mois de mars 1890, il est désigné pour faire partie de l'expédition que va entreprendre Dhanis en vue de réaliser l'occupation effective des territoires situés à l'est du Kwango et dont la possession est contestée par le Portugal. Accompagnant le chef de l'expédition avec Volont, qui venait d'arriver en Afrique et qui était également désigné comme adjoint, il quitte Lukungu au début de mai et arrive, le 30, sur le Kwango, en face de Muene-Dinga. Avec son chef, il se rend à Kasongo Lunda, chez le grand chef bayaka, le kiamfu Muene Putu Kasongo, qui exerce son autorité sur la région contestée et dont il s'avère précieux de se concilier les bonnes grâces. L'expédition est de fait d'abord reçue avec enthousiasme et fonde les postes de Kadinga et de Popokabaka, mais, par la suite, Muene Putu s'oppose à ce qu'elle continue plus avant. Tandis que Dhanis, négligeant les injonctions du grand chef indigène, décide de continuer sa marche vers le Sud, Sterckmans, miné par la maladie, est obligé de regagner Boma. Il y est informé de sa promotion au grade de sous-lieutenant, mais, le 16 octobre, à bout de forces, il doit quitter l'Afrique pour rentrer en Europe.

En décembre 1892, il repart au Congo, cette fois, pour le compte de l'Abir. Après un second séjour de deux ans à peine, sa santé l'oblige de nouveau à regagner la Belgique et il vient s'établir à Bruxelles. En 1915, il se retire à Saint-Josse et y décède le 3 septembre 1937.

6 août 1951.
A. Lacroix.